

15^{ème} dimanche du temps ordinaire A · 13 juillet 2014

Is 55, 10 – 11 ; Rm 8, 18 – 23 ; Mt 13, 1 – 23

Chers Sœurs et Frères en Jésus,

Avez-vous entendu ce que dit le Seigneur par la bouche du Prophète Isaïe ?

« Ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission ».

... Sans avoir fait ce que je veux...

Voilà qui nous met à notre place ! Nous ne sommes pas Dieu ; c'est lui qui décide. Il a fait le ciel et la terre : il a toute chose en main. Nous avons besoin de Lui et Il ne veut rien faire sans nous. Son nom est notre secours.

Un hôte me disait récemment : « Au matin, après l'office de Vigiles, j'ai trouvé cette parole écrite sur un petit papier : « Notre secours est le nom du Seigneur qui a fait le ciel et la terre. Cette parole m'a accompagné toute la journée. Je n'ai eu besoin de rien d'autre ».

Je crois que cet homme était situé dans une bonne terre. Il a accueilli cette citation de psaume, en l'écoutant avec ses yeux, avec ses oreilles, la faisant descendre dans son cœur, la ruminant tout au long de sa journée. En me partageant cela, ses yeux brillaient de joie.

Nous connaissons bien la parabole de ce jour et la question qu'elle nous pose : quel genre de terrain sommes-nous ? Et je crois que, tour à tour, nous sommes à la fois au bord du chemin, le chemin pierreux, des cailloux, des ronces, et heureusement aussi, de la bonne terre. Mais quel est en nous le pourcentage de chaque élément ? Nous nous efforçons d'améliorer notre terre, mais prenons-nous les bons moyens ? Est-ce que nous acceptons d'être aimé de Dieu ou Lui imposons-nous nos idées, notre volonté, cette volonté propre qui nous ferme à l'accueil de l'autre, du Tout Autre qu'est Dieu et qui nous aime éperdument.

Mais, n'allons pas céder à la tentation de la contemplation de notre propre nombril et de devenir nous-même notre propre juge. Laissons de côté la

question de savoir quel genre de terrain nous sommes et portons notre regard sur le Semeur. Quel genre de semeur est-il ?

A la chapelle d'hiver de notre monastère, nous avons une reproduction du tableau de Rembrandt sur le retour de l'enfant prodigue : un papa, les deux mains posées sur les épaules de son fils à genou devant Lui. Une main d'homme, une main plus féminine. Quelle idée lumineuse a eu le peintre pour nous qui est Dieu : un père qui est aussi une mère pour ses enfants. Un papa digne, debout ; un enfant à genou, brisé dans les profondeurs de son être, en loques dans ses vêtements, mais bien présent devant son père en qui il a encore confiance, et ce, dans le chaos qu'est devenu sa vie. Point de discours dans leur rencontre, juste quelques mots à peine balbutier, mais la rencontre de deux cœurs qui se retrouvent. Et c'est la fête, une fête sans compter. Dieu sait-Il compter ? Quand on aime vraiment, est-ce que l'on compte ?

Le semeur de l'évangile semble lui aussi ne pas savoir compter. Il répand sa semence partout, sème à tous les vents, sur des terrains que d'autres jugeraient inaptés ou mauvais... Et me vient alors, comme en écho, la voix de quelques jeunes : « *Monsieur, je suis nul. Tout le monde me le dit. Je n'y arriverai pas...* ». Et pourtant, bien souvent, avec un peu d'amour et beaucoup de patience, la semence arrive à germer et à donner des signes de vie.

Pour Dieu, toute terre peut devenir finalement apte à produire du fruit, non pas par son propre mérite, mais par la puissance même de la semence qu'elle reçoit. C'est la semence de Dieu qui peut transformer la terre, et cette semence, c'est sa Parole.

Oui, Seigneur, ta Parole est une parole d'amour qui peut nous transformer et nous rendre bons, comme Toi-même est bon. Tu es, comme le dit Julienne de Norwich, à l'image « d'un vêtement qui nous enveloppe, nous entoure, nous serre avec un amour si tendre qu'il ne peut jamais nous quitter ». Que l'Esprit Saint nous apprenne à ne pas étouffer les paroles que Tu nous adresses, mais à faire grandir dans la prière quotidienne les racines d'une écoute bienveillante.

Amen